

Actualité

# ***La France adopte une loi sur les organismes génétiquement modifiés***

Reportage : Florence Maître    Durée : 7,37  
juin 2008

**L**e Parlement français vient d'adopter une loi sur les organismes génétiquement modifiés (OGM), après des mois et même des années de débats houleux. 80% des Français sont contre. José Bové, un opposant aux OGM, s'est rendu célèbre en détruisant des champs de maïs transgénique. Aujourd'hui, il y a enfin une loi, mais suffira-t-elle à apaiser les esprits ? Reportage de Florence Maître.

Ils sont une trentaine, avec leurs sandwichs et leurs salades faites maison. Ils se sont installés sur des couvertures et proposent sur des tables des fruits issus de l'agriculture biologique.

Ces militants sont venus pique-niquer devant **la préfecture**<sup>1</sup> de Charente-Maritime -un événement qui a lieu devant toutes les préfectures de France. Laurent, un militant de Greenpeace, résume bien le message.

-Il me semble que les OGM, c'est un sujet assez grave, avec des risques très importants pour l'humanité et l'avenir de la planète, et donc, eh bien, je pense qu'il serait temps de se réveiller un peu et de se bouger, voilà. Alors, c'est peut-être même un peu tard parce que les textes sont déjà en cours, hein. Ils ont déjà été votés. Ce qu'il y a c'est qu'il y a une relecture et donc, eh bien, on est là pour essayer d'améliorer les choses, du mieux possible, mais on sait que déjà, là, c'est bien entamé.

Les manifestants, à La Rochelle comme ailleurs, veulent montrer leur désaccord avec le texte présenté le jour même aux députés. Premier point qui pose problème : la loi garantit « la liberté de consommer et de produire avec ou sans OGM ». Mais c'est impossible à cause des contaminations, explique Madeleine Nutché, ancienne rédactrice en chef dans un journal écolo.

**R**ecently the French Parliament passed a law on genetically modified organisms (GMO), after months - years even - of stormy debate. Eighty per cent of the French people are against them; José Bové became famous by destroying fields of genetically modified maize. Today, finally there is a law, but will it be enough to settle things down? Reporting by Florence Maitre.

There are thirty of them, with their sandwiches and their home-made salads. They have settled themselves down on their blankets and they are offering organic farm products for sale on tables.

These protesters have come to picnic in front of the Charente Maritime Prefect's Offices, an event which is taking place in front of all the Prefects' Offices in France. Laurent, a protester from Greenpeace summarizes the message well.

-It seems to me that GMOs are a serious issue with very considerable risks for humanity and the future of the planet and so I think that it is time to wake up a bit and get going, that's it! Well, maybe it is a bit late even because the laws are already in effect. They've already been voted on. What there is now is a second reading, and so we are here to try to improve things, as much as possible, but we know that already things are well under way.

The protesters in La Rochelle as elsewhere want to show their disagreement with the law being presented that very day to the Deputies. The first point which poses a problem: the law guarantees "the freedom to consume or to produce with or without GMO" but this is impossible because of contamination explains Madeleine Nutche, former editor-in-chief of an environmental newspaper.

-Eh bien on est tout à fait d'accord pour la recherche, au contraire même, plus de recherche mais de la recherche confinée en laboratoire, pas de la recherche en plein champ où, bon, elle contamine toutes les autres cultures et les gens qui veulent continuer à cultiver de façon traditionnelle ou en bio ne le peuvent plus. Ce qui se produit déjà en Argentine avec le soja ; ce qui se produit déjà au Canada avec le maïs -les producteurs bio qui étaient à proximité des champs OGM qui ont été cultivés depuis plusieurs années n'y arrivent plus. Ils sont contaminés, ils ne peuvent plus faire les cultures qu'ils entendaient faire.

Vous croyez en ce genre de choses, des pique-niques, des choses comme ça ?

-Eh! il faut croire! Je crois à des tas de choses depuis trente ans. Il y a de tous petits petits progrès. Disons qu'il y a un petit peu de... quelques personnes qui commencent à nous entendre mais... bon! Il y a eu le **Grenelle de l'environnement<sup>2</sup>**, on n'en attendait pas des miracles, mais peut-être qu'il y aura **quelques choses<sup>3</sup>** qui bougeront, tout de même.

Même s'ils ne sont qu'une trentaine ce jour-là, ils savent que 80% des Français ne veulent pas des OGM ; ni dans les champs, ni dans leurs assiettes, c'est ce que disent les sondages.

Là, vient le deuxième point de la loi qui crée la discorde : quand un produit contient des OGM, il faut l'inscrire sur l'étiquette. Mais seulement à partir de 0,9%. C'est trop pour Charles Kloboukoff, le P.D.G. de Léa Nature. C'est une entreprise rochelaise de 530 salariés dans l'alimentation et la cosmétique biologiques.

-Si demain on trouve des OGM dans le bio de manière significative, c'est la remise en cause complète de la sécurité alimentaire que représente le bio. Aujourd'hui, le bio est une valeur refuge pour nombre de citoyens ou de consommateurs et nous devons nous préserver de cette contamination. Ce n'est pas sérieux de faire voter une loi sans en avoir étudié les fondements scientifiques et mesuré les impacts. Aujourd'hui, il n'y a aucune étude qui a été établie sur une durée supérieure à trois mois qui mesure vraiment les effets sur la santé des rats. Donc nous allons participer nous-mêmes au financement d'une étude scientifique de longue durée sur les impacts des OGM au niveau des rats. Mais on sait déjà qu'au bout de deux, trois mois il y a des dérèglements hormonaux, il y a des problèmes au niveau des reins qui

- Well we absolutely agree with research. On the contrary, let's have more more research, but research confined to the laboratory, not research in open fields where, well, it contaminates all other crops and the people who want to continue growing in the traditional way, or the organic way, can no longer do it. This has already happened in Argentina with soya; this has already happened in Canada with maize, the organic producers who were in the vicinity of the GMO fields that have been cultivated for several years can no longer do it. They are contaminated; they are no longer able to cultivate the products they intended to.

Do you believe in this type of thing, picnics, things like that?

-Hey, you've got to believe in it! I have believed in piles of things for thirty years. There is a little progress. Let's say that there is a little bit of... some people who are beginning to hear us, but well... there has been the environmental Grenelle, we were not expecting miracles from it, but perhaps there will be some things which change, all the same.

Even if there were only thirty of them that day, they know that 80% of the French do not want GMOs, neither in the fields, nor on their plates, that is what the polls say.

Therein lies the second point in the law which causes disagreement: when a product contains GMOs, it must be written on the label. But only from 0.9% upwards. This is too high for Charles Kloboukoff, the CEO of Léa Nature. This is an organic food and organic cosmetics business in La Rochelle with 530 employees.

-If tomorrow we find significant amounts of GMOs in organic products, it will completely undermine the food safety principle that organic produce represents. Today, organic is an island of safety for many citizens or consumers and we must protect ourselves from this contamination. It is not responsible to have a law passed without having studied the scientific basis and assessing the impact. Today, there is no study which has been established over a period of more than three months which is really measuring the effects on the health of rats, so we are going to take part ourselves in the financing of a long term scientific study on the impact of GMOs at the rat level, but we already know that at the end of two or three months that there are hormonal imbalances, that there are problems in the kidney region which start to

commencent à se déclarer. Mais aujourd'hui il y a un silence, il y a un non-dit là-dessus. Il y a beaucoup de scientifiques qui sont marginalisés lorsqu'ils prennent la parole, qui perdent leur chaire à l'université, parce que effectivement les multinationales qui commercialisent les pesticides et les semences sont extrêmement riches et sont capables de détourner les avis des scientifiques, voire de financer les propos de certains.

Ce jour-là, le texte va être rejeté pour des raisons politiques, pas vraiment liées au contenu, même si de nombreux députés hésitent. La loi passe finalement une semaine plus tard, mais qu'en pensent les agriculteurs

? A la **FNSEA**<sup>4</sup>, le syndicat qui rassemble 70% des paysans français, on est pour. François Avrard est le président départemental en Charente-Maritime.

-Moi, personnellement, si ma coopérative... -à condition qu'il y ait un contrat avec un cahier des charges contrôlé, même s'il faut... de toute façon c'est obligatoire, il faut avertir la **DDA**<sup>5</sup> et la préfecture-, moi, je ne suis pas contre. Parce qu'il y a eu de la recherche faite dans les serres, dans les labos, dans les serres, eh bien maintenant, il faut essayer plein champ. Alors les gens disent : « Surtout pas, surtout pas! Parce que dissémination, dissémination ! » On entend des chiffres aberrants. On entend des disséminations à 300km! Ça, moi, j'y crois pas. La dissémination, elle se fait sur à peine, à peine un kilomètre, et encore! On n'a pas... Il faut quand même continuer. Il faudra nourrir tous ces hommes, je regrette.

François Avrard insiste : des OGM, les Français en mangent déjà, dans le soja importé par exemple.

-Oui, ça peut faire peur. C'est vrai que moi, au début, quand j'en ai entendu parler, euh... On s'interroge mais c'est tout à fait normal, ça, c'est humain. On a le droit de s'interroger et c'est très sain de s'interroger aussi. Mais avec les coopératives avec qui on travaille, quoi, tous les jours, on a eu des explications, des petits reportages, des films et on s'aperçoit quand même que l'OGM, fait dans des conditions normales, bien sûr, sous contrôle, **et tout**<sup>6</sup>, je pense qu'il n'est pas si malsain que ça, quoi. Ce qui malsain, c'est toujours le côté médiatique, là, que certains s'en prennent à... Je ne veux pas citer de noms, mais... et les gens gardent cette image-là. Alors, moi, je veux bien. D'un côté, le monde où on trouve de plus en plus de productions OGM -il en rentre, il en rentre

show themselves, but today there is a silence, things are being left unsaid on this. There are a lot of scientists who are marginalized when they speak out, who lose their university chair, because in effect the multinationals which sell pesticides and seeds are extremely rich and are capable of changing scientists' opinions, even financing the positions of some of them.

On that day, the law was about to be rejected for political reasons not really related to its contents, even though many deputies were hesitant. The law was finally passed a week later, but what do the farmers think of it? At the FNSEA, the union which represents 70% of French farmers, they are in favour. Francois Avrard is the president in the department of Charente-Maritime.

-Personally, as far as my co-operative is concerned, provided that there is a contract with a proper set of specifications, overseen... well, in any case it's required to provide notice to the DDA and the Prefect's Office, I'm not opposed. Because there has been research done in greenhouses, in laboratories, in greenhouses and well now we must try open fields. So, there are people saying "certainly not, certainly not because of dissemination, dissemination!" We hear ridiculous figures, we hear of dissemination over 300 kilometres. Personally I don't believe it, dissemination can happen over... scarcely, scarcely even a kilometre, and even that... We have nevertheless to continue, all these people will have to be fed, I'm sorry.

François Avrard insists: French people are eating GMOs already, in imported soya, for example.

- Yes that can frighten people. Personally at the beginning, when I heard talk about it... we questioned ourselves. That's quite normal, that's human, we have a right to question ourselves and it is very healthy to question ourselves! But with the [agricultural] cooperatives with whom we work every day, we have had explanations, little reports, films and we realise all the same that GMOs made in normal conditions, of course, with tests and so on, I think that it's not so unhealthy as all that. What is unhealthy, it's all this mediatisation, some people go on the offensive, I don't want to mention names... and people retain that image. It's all very well, but on one side, we have the world, where we are finding more and more GMO products, they're coming, they're coming into French

dans les ports français et les ports européens, il faut le savoir, ça, c'est radical. Il en rentre, et nous, on n'aurait pas le droit d'en faire. Alors, là, moi il faudra m'expliquer ! Je ne sais pas comment. C'est un travail de recherche. C'est un travail d'avenir parce que moi, j'ai eu des... justement, avec ma propre coopérative, j'ai eu un exposé sur les OGM et c'est vrai qu'il y a de l'avenir, quoi. La société, c'est un risque aussi. De vivre, c'est un risque. Mais il faut les modérer, il faut les contenir, quoi ! Il ne faut pas... Je pense, moi, que la recherche, en France, c'est quand même quelque chose de... Pour moi, c'est un point très fort et c'est quand même contenu. On ne fait pas n'importe quoi. C'est sûr que certainement, dans les pays étrangers, dans les pays en voie de développement, et tout, on leur a fait faire n'importe quoi, ça j'en suis pratiquement sûr. Mais, quand c'est contrôlé, et tout... Bon, tout à l'heure, je disais 'laboratoire', après, ça s'est fait dans les serres, bon, c'est sûr, il faut faire l'essai plein champ, mais de toujours envoyer des gens faucher ce qui est fait, et tout... est-ce qu'on avance ? On n'avance plus !

La loi se montre plus dure aussi envers les « faucheurs volontaires », emmenés par José Bové, mais François Avrard en est persuadé, cette loi ne les arrêtera pas et les destructions de parcelles transgéniques continueront.

ports and European ports, you've got to recognise that. It's radical, they're coming and then we're we don't have to produce them. So explain that to me. I don't know how.... It is research work, it is work for the future because I have just had, in my own cooperative, coincidentally, I've had a briefing on GMOs and it is true that they are the future. For society, there's a risk too, living is a risk, but you must moderate them, you must contain them. You must not... I think that the research in France is something... for me anyway it is a very strong point and it is quite well still contained, we don't just do any old thing way. It is sure that certainly in foreign countries, in developing countries and so on, we've made them do things any old how, of that I am practically certain. But when it is well controlled and all that... Recently just now I was talking about the laboratory, afterwards it was done in greenhouses, fine, it's certain we must now do field trials, but always sending people out to destroy the crops, is that how we move forward? We don't move forward at all!

The law is tougher too on those who deliberately destroy crops, led by José Bové, but François Avrard is sure that this law will not stop them and that the destruction of transgenic plots of land will continue.

6. et tout - on utilise familièrement 'et tout' à la place de 'etc.'